

AVEU



—A quelle heure suis-je certaine de rencontrer le docteur?

—Tous les jours de 2 à 4. C'est le moment de sa consultation et Madame est certaine de le trouver seul.

de piccolo et, au moment de partir, Gustave me dit : Je réfléchis, je ne peux pas me suicider avec du charbon ; ma femme forcément me verrait et elle éteindrait le fourneau.—Sapristi ! c'est vrai, ça ! Je n'avais pas pensé à ça... attends un peu ! il est bientôt 5 heures, nous allons prendre une absinthe, ça nous donnera une idée... Nous allons prendre l'absinthe et à la deuxième je m'écrie : J'ai ton affaire... tu vas acheter pour quatre sous de ficelle chez un épicier et tu te pendras ; il paraît qu'on ne souffre pas, au contraire.—Oui, mais on est rudement vilain.—Qu'est-ce que ça peut te faire, tu ne te verras pas, et puis ça fichera le trac à ta belle-mère.—Ah ! oui, tu as raison ! c'est entendu.—Après tout, tu n'es pas pressé, pourvu que tu sois suicidé avant demain matin, ça suffit. Nous allons dîner copieusement. Gustave paie, il lui restait huit sous. Il me dit : Allons vivement ! chez l'épicier, j'ai hâte d'en finir avec la vie... Il était 9 heures du soir, tous les épiciers étaient fermés... Gustave se lamentait, je lui dis : Ne t'inquiète pas, nous allons aller chez un troquet ; avec tes huit sous nous allons prendre deux vieux mares et nous demanderons un bout de ficelle... Gustave me dit : Tu as raison, dépêchons-nous d'aller chez un troquet, car j'ai hâte d'en finir avec la vie... Nous prenons un vieux mare, mais malheureusement il n'y avait même pas un bout de ficelle dans la maison. Nous sortons : Gustave était furieux, il me fian-

que des sottises... Oui, c'est ta faute, tu sais que j'ai hâte d'en finir avec la vie ! Si je ne t'avais pas rencontré, ça serait fait, tu mériterais que je te tape dans le nez !—Voyons, que je lui réponds, si tu as hâte d'en finir avec la vie, c'est bien simple, nous sommes au bord de la Seine, plaque-toi dans la limonade !... Gustave me réplique tranquillement : Ah ! non, il y a à peine deux heures que nous avons mangé, la digestion n'est pas faite ! Merci ! pour attraper une congestion, je ne marche pas ! t'en as de bonnes, toi !... Là-dessus je lui dis : Tu commences à m'échauffer les oreilles !... Alors je l'prends par le fond d'son pantalon et je l'balance dans le bouillon !... Il fait un plongeon, ça fait des petits ronds.

NOS CONCOURS

Avec le présent numéro se termine notre premier concours. Nous avons posé cette question : "Que feriez-vous si vous gagniez cent mille piastres ?" Un grand nombre de solutions nous ont été envoyées, et le tirage au sort pour l'abonnement d'un an s'est fait entre les dix suivantes :

1.—Si je gagnais cent mille piastres je m'abonnerais au MIRLITON pour cent mille ans. (Conrad B.)

2 et 3.—J'en donnerais la moitié au MIRLITON. (J. N. Crép. et C. E.)

4.—Je m'abonnerais au MIRLITON pendant 133,333 ans et 4 mois. (M. V. L. M.)